Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 136 (1991)

Heft: 10

Artikel: Le journal de bord d'une section recrues... : Les jeunes gens face à leurs obligations militaires

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le journal de bord d'une section de recrues...

Les jeunes gens face à leurs obligations militaires

Un lieutenant fribourgeois a osé! Pendant son paiement de galons à Colombier en 1990, il donne l'occasion à ses recrues de s'exprimer par écrit et de dire en toute franchise comment ils ressentent la menace en Europe, leurs obligations militaires, l'armée, en particulier ses méthodes d'instruction et son efficacité[1].

Un projet original

«(...) depuis le début de mon paiement de galons, j'avais demandé à ma section de tenir un journal de bord. Chaque jour une recrue différente a écrit un texte relatant le déroulement de la journée écoulée. Une liberté d'écriture lui ayant été assurée, il s'est avéré que dans ce journal de bord se côtoient (...) des anecdotes originales ou banales, des considérations humaines ou militaires, des propos teintés d'ennui, de déception, d'interrogations ou d'enthousiasme. Parallèlement, en première semaine, tous les hommes de ma section ont écrit un texte qui portait les attentes quant à leur expérience militaire. De plus, à la fin de l'école de recrues, soit après dix-sept semaines de service, chacune d'entre elles a écrit un ultime texte sous la forme d'un bilan.»

Il suffit que Jean-Pierre Ayer fasse parler de Colombier, une école de recrues qui n'a pas bonne presse, après de prétendues «affaires» montées en épingle, pour rameuter un grand nombre de personnalités, dont le conseiller fédéral Villiger, deux commandants de corps, un divisionnaire, qui apportent leurs réponses aux questions qui hantent les Suisses de 20 ans. Francine Jeanprêtre, l'incontournable vice-présidente de la commission Schoch, en profite pour ressasser ses thèses simplistes:» L'armée ne sert à rien dans sa structure actuelle, dans son équipement, sa composition (...). On peut utiliser les moyens financiers mis à disposition de l'armée dans d'autres tâches (...), comme par exemple l'aide aux pays pauvres.» Cet axiome ne l'empêche pas de prêcher plus loin pour de nouvelles bases du commandement militaire: «Il ne faut pas dire qu'un ordre est un ordre et qu'il ne faut pas le discuter. (...) c'est un schéma qui est complètement dépassé (...).» Fallait-il vraiment, une fois de plus, lui assurer une tribune, elle qui jouit déjà des faveurs des media? Quant à Mr Pierre Mamie, évêque du diocèse de Lausanne et Fribourg, il se prononce pour un «vrai service civil» et pour une révision de la loi sur les banques dont le principal objectif semble être, selon lui, d'accueillir l'argent d'étrangers corrompus, les fonds du trafic de la drogue, les bénéfices produits par les ventes clandestines d'armement.

Le lieutenant Ayer réussit à convaincre un éditeur de publier cette sorte de mosaïque impressionniste qui donne un reflet significatif des attitudes politiques et sociales de la jeunesse suisse d'aujourd'hui, lui qui veut, par le biais de ce livre,» donner ou (...) redonner un sens et une légitimation nouvelle à notre armée de milice.» Un seul reproche à l'éditeur: le texte contient beaucoup trop de fautes d'orthographe et de coquilles...

Portrait-robot d'un Suisse de 20 ans

Deux attitudes sous-tendent l'ensemble de ces témoignages, qu'ils se situent en début ou en fin d'école de recrues. Les jeunes gens, qui ne semblent pas avoir la fibre très religieuse, pensent qu'ils manifestent un esprit critique de bon aloi, alors que, bien souvent, ils croient, avec la foi du charbonnier, à des mythes, à des slogans simplistes «matraqués» par les media. Une recrue dénonce d'ailleurs l'attitude des journaux, «ces vils charognards» «à la fringale diffamatoire», face à tout ce qui touche à la sécurité.

---

[1] Section Ayer, *Cri de section*, Cousset, Delval, 1991, 249 p.

La préface de José Ribeaud, rédacteur en chef de *La Liberté*, confirme cette impression. Il salue cet ouvrage «chargé de contestation, voire de provocation et de révolte» qui a reçu «l'imprimatur du commandement de l'armée», ce qui «traduit une réjouissante évolution des esprits galonnés» depuis le vote du 26 novembre 1989. Ce livre est un «véritable exutoire des rancoeurs et des épreuves endurées à l'école de recrues (...). Les tentatives de réponses honnêtes, et parfois embarrassées, des officiers supérieurs et des officiers généraux interrogés laissent sceptiques, voire incrédules, les détracteurs de l'armée.»

Ces recrues de Colombier apparaissent donc terriblement conditionnées, les unes déplorant le coût d'une armée inutile au début d'une ère de paix perpétuelle, d'autres son inefficacité en cas de conflit. Certaines estiment que les crédits militaires consacrés à la lutte contre la faim et la pauvreté permettraient de résoudre ces problèmes. Quatre mois de service ouvrent les yeux de quelques-unes: «Avant j'avais une idée abstraite de l'armée. Je ne voyais que la tuerie, l'argent gaspillé alors que les enfants crevaient de faim. Mais à l'issue de cette école de recrues, je pense différemment (...).»

Une des conclusions de *L'aventure suisse de siècle en siècles*, un ouvrage publié par la Fédération des coopératives Migros à l'occasion du 700e, se vérifie pleinement. «Les révisions fondamentales de la connaissance scientifique, la quasi-

Bilan d'un sous-officier candidat officier

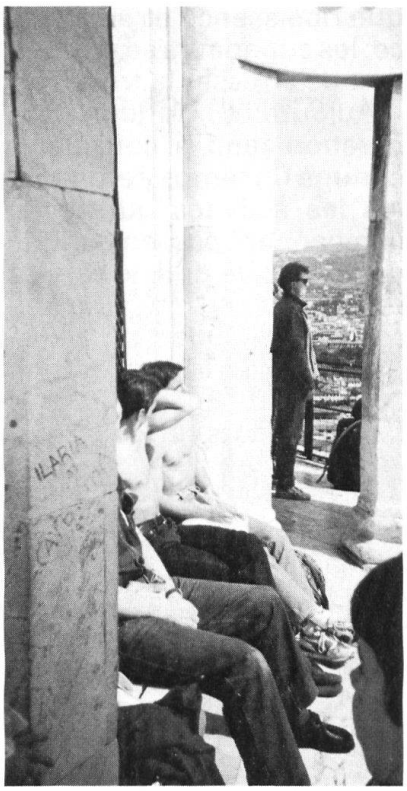
«(...) Messieurs les officiers supérieurs, ne sacrifiez pas l'entraînement de l'armée (et donc son efficacité) sur l'autel de la popularité. Ce n'est pas en raccourcissant les marches, en supprimant parfois les paquetages lors de marches que l'armée sera appréciée. Celle-ci, dans son fondement même (c'est-à-dire une préparation à la guerre) n'est plus comprise par la majorité des jeunes. Alors, Messieurs les officiers supérieurs, au lieu de faire quelques vagues réformes sous la pression de je ne sais quel sentiment, expliquez les raisons pour lesquelles la Suisse a besoin d'une armée. (...)

»Deuxième point à améliorer: réduire le plus possible les pertes de temps. Si l'on considère le nombre de jours perdus à nettoyer, déménager, installer des places de tir, recevoir du matériel que l'on n'utilise pas, on arrive à une école de recrues raccourcie de plusieurs semaines. Pourquoi ne pas utiliser à ce genre de tâches les personnes incapables de suivre normalement, pour des raisons physiques ou intellectuelles leur école de recrues, en les sélectionnant après quelques jours d'armée? Il serait alors possible de pousser un peu plus l'entraînement des autres éléments (...).»

En Europe occidentale, donc en Suisse, une jeunesse très «cool», élevée dans l'abondance, a beaucoup de peine à accepter ses obligations face à l'Etat. Ce couple de jeunes fait un somme sur une pelouse de Florence, devant l'église de Santa Maria Novella... Subir une discipline de style militaire ne manquerait pas de créer chez eux révolte et stress...

abolition de la distance, l'universalité instantanée des communications, l'emprise omniprésente des media, l'impact émotif des flashes télévisés, l'emportant sur l'approche dialectique et critique de la lecture, déstabilisent les esprits.» Et que dire de la véritable entreprise de subversion que l'on constate trop souvent dans nos écoles? Comment rattraper en quatre-vingt-cinq jours effectifs d'école de recrues ce que l'on n'a pas fait pendant neuf ans et plus de scolarité?

L'individualisme de ces jeunes, leur égoïsme, leur indifférence pour les valeurs collectives, leur manque d'endurance physique et, surtout, psychique ne laissent pas d'inquiéter. L'écrivain Georges Haldas ne déplore-t-il pas, dans son entretien avec le lieutenant Ayer, que «beaucoup de jeunes gens veulent tout avoir sans rien donner en contrepartie (...).» Pourtant, ce ne sont que les retombées d'une société de consommation laxiste. Beaucoup, aujourd'hui, oublient que des droits impliquent des devoirs, ils trouvent inadmissible, «même si le peuple en a décidé ainsi», d'être obligés d'accomplir leur service militaire. Il faudrait créer une armée de professionnels ou de volontaires, ce qui éviterait de souffrir et d'aller perdre son temps sous les drapeaux. Le service militaire est quelque chose d'ennuyeux qui impli-



«Fais ce que tu veux», voilà le principe de ces jeunes qui se bronzent au sommet du Duomo. S'ils devaient faire leur service militaire, obéir et se taire ne serait pas évident.

Pour Georges Haldas, une défense nationale est nécessaire!

«(...) le problème de l'armée n'est pas un problème que l'on peut trancher simplement. Il n'y a pas de 'Je suis pour, je suis contre!' Bien sûr, (...) je souhaite qu'à la longue un désarmement se produise, que les conflits armés cessent. Par conséquent, c'est ridicule de dire: Je suis contre les guerres. Il n'y a que les imbéciles qui sont pour.

»(...) Il ne faut pas qu'un pays se découvre entièrement alors que d'autres ne le font pas. (...) oui à un désarmement, oui à une diminution progressive des armées. Mais attention, car cela demande une grande vigilance pour ne pas exposer les gens à la catastrophe.

»(...) Dans une société comme la nôtre, à cause de notre histoire et de notre situation, le problème ne se pose pas comme il pourrait se poser dans un autre pays. Actuellement et tant que les conditions ne sont pas remplies pour un désengagement général, il est plutôt légitime d'accepter le service public qu'est l'armée. Je pense que la communauté helvétique ne peut pas vivre sans quelques sacrifices, qui ne sont pas si graves en définitive.

»(...) Je suis très sceptique en ce qui concerne les droits de l'homme. Quand on voit les pays européens qui, en moins d'un siècle, ont fait deux guerres mondiales (...), quand on voit des pays qui ont tous touché des sommes fabuleuses avec le commerce des armes et qui proclament les droits de l'homme et viennent donner des leçons de morale...

»(...) La disparition de certaines menaces ne signifie pas pour autant qu'il faille supprimer l'armée. Nous vivons à une époque où l'aménagement planétaire se manifeste provisoirement par toutes sortes de conflits armés dont on ne peut pas prévoir les implications et les conséquences. Il y a donc un temps de prudence à observer pendant lequel il faut conserver une armée.»

que obéissance et endurance; les supérieurs se permettent de stresser la troupe!

Aujourd'hui, la jeune génération tend à considérer comme du temps perdu toutes les activités qui ne lui conviennent pas, en période de service, le drill, le service de garde et les travaux d'entretien, pourtant indispensables à la préparation au combat. En général, ce sont d'ailleurs ceux qui cherchent à ne rien faire qui se plaignent avec le plus d'insistance des temps morts!

Une exploitation démagogique

Avec la démagogie et le manque de courage que l'on constate actuellement dans les milieux politiques, *Cri de section* risque d'être mal exploité et d'inspirer quelque nouveau *Règlement de service* qui se voudrait progressiste ou une quelconque *Méthodologie de l'instruction*, due aux cogitations d'individus avides de se mettre dans le vent.

Félix Faure ne disait-il pas que ce ne sont pas les girouettes qui tournent mais le vent. Et quand le vent tourne, les girouettes sont nombreuses.

RMS